

L. YASCO
Rédacteur en chef
BONNEMENTS
Lyon UN AN FR. 40
Départements — 42
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX mois.
—
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, Place des Terreaux, 6,
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Micula est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
FRANÇOIS RABELAIS

A. DE LATOUR
ADMINISTRATEUR
ABONNEMENTS
Lyon UN AN FR. 40
Départements — 42
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX mois
Les Annonces et Réclames sont reçues
2, Rue de Donnel, 2
LYON

BROCHIER ET LE GYMNASSE

Comédiens et Comédiens — Les Recrues

Tirage Justifié :
50.000 N°S
SIXIÈME ÉDITION
Lire à la 2^e page
JEANNE CHILDEBERT
BRASSERIE
LE TRESOR
Le succès de l'édition Parisienne a dépassé nos espérances. L'apparition de la « Bavarde » a été saluée d'unanimes bravos. Nous avons reçu de nos amis inconnus, un grand nombre de félicitations. Nous les en remercions.
La vente du premier numéro a atteint le chiffre de 10.000. La « Bavarde » est heureuse de ce succès dont le plus grand part revient à nos indiscrets correspondants.

NOS ÉDITIONS
Nos lecteurs peuvent se procurer dans nos bureaux, rue de Donnel, 2, les diverses éditions de notre journal.
Voici la liste de ces éditions :
Première édition. — Départements du Doubs, Haute-Saône, Jura, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Rhône (arrondissement de Villefranche), Hte-Marne.
Deuxième édition. — Départements de la Drôme, Ardèche, Isère (arrondissements de Grenoble, Vienne, Saint-Marcelin), Hautes-Alpes.
Troisième édition. — Départements de la Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Allier, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Isère (arrondissement de la Tour-du-Pin).
Quatrième édition. — Départements de la Vaucluse, Gard, Basses-Alpes.
Cinquième édition. — Ville de Lyon.
Sixième édition. — Départements des Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Algérie.
Septième édition. — Départements de la Manche, Seine-Inférieure, Gironde, Haute-Garonne, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales.
Huitième édition. — Départements de Meurthe-et-Moselle, Meuse, Belfort, Ardennes, Vosges, Aube, Cher, Yonne, Alsace.
Neuvième édition. — Paris et la Seine.

COMÉDIENS & COMÉDIENS
C'est le cancan à la mode. On ne parle que des comédiens. La scène tient une grande place dans la vie publique. M. Coquelin partage la gloire de M. Gambetta. Mme Juliette Lamber-Adam est élipsée par Mme Sarah-Bernhardt-Damala. L'acteur est le triomphant. M. Octave Mirbeau ne peut le supporter. Il insulte l'acteur.
Depuis que le théâtre a pris des allures littéraires, qu'il est sorti de l'ombre des tréteaux où se jouaient les *Mystères* et la *Passion*, il a donné à ses interprètes un rôle plus souvent envié que dédaigné. On a toujours acclamé les comédiens. Le maréchal de Saxe a su qu'il était plus facile de prendre une ville de Champagne qu'une taille d'actrice. Mlle Favart l'a emporté sur Mme la maréchale. Seulement, ce siècle vain voulait des particules : chicane de noblesse. Le comédien, sorti du peuple, était souverainement méprisé par les gens du peuple : il avait ses parchemins qui étaient ses rôles. Cependant on disait : la Clairon. Plus polis, nous dirions, aujourd'hui : Mlle Clairon.
Celle politesse offensée M. Octave Mirbeau. Il voue les acteurs aux géométries. Il demande, pour eux, les foudres de l'Église ; il veut que le comédien soit un maudit, l'être que l'on chasse, le trépassé dont les cendres doivent être jetées aux quatre vents.
Anathème aux comédiens.
En tout, il y a une mesure. Certes, notre engouement pour les comédiens est profond. Nous ne vivons que par eux, que pour eux. Paris s'occupe, huit jours durant, de la fugue de dona Sol. Il est tout yeux pour le suicide de la petite Feyghine ; il applaudit Coquelin jouant, devant un vrai tribunal, la farce de maître Pathelin. Trop de bravos. Mais qu'y faire ? C'est un caprice. Il ne date pas d'hier. La Révolution, malgré sa touche puissante, n'a pu effacer du tableau les dantesques silhouettes de Mlle Mars et de Talma, Bonaparte,

a certaines heures, se confond avec le grand tragique : même profil, mêmes gestes, même tenue : deux parodies d'empereurs romains. Deux César. Au fond, deux acteurs.
Il y a de la vérité dans l'article de M. Octave Mirbeau. Oui, le comédien, est irrémédiablement comédien. Il porte à la ville son accent de théâtre, ses manières étudiées, ses manières de convention. Il est toujours envahi par une personnalité fictive qui l'absorbe et dont il devient la chose. Est-ce un travers inhérent à la compagnie ? Non.
A ce point de vue nous sommes tous acteurs. Dans la vie privée, le journaliste est encore journaliste. Il est l'homme à la recherche de la nouvelle, il recueille le bon mot ou l'idée dont il tirera le profit. Le maçon se sert en parlant d'images qui sont du métier. Le paysan voit dit : quand il y pas de foïn au râtelier, les chevaux se battent. Le paysan songe à ses chevaux, à son écurie, à son étable. Toute la vie se borne à l'étroit horizon de ses connaissances.
L'acteur fait-il plus ? Il étudie les larmes, les sourires, les sanglots. Il est l'histoire de la joie et de la douleur, mais s'il n'avait pas cette face mobile qui lui permet de s'approprier tous les masques, il ne serait pas l'acteur et M. Octave Mirbeau n'irait pas au théâtre.
Mais pourquoi lui refuser le bénéfice du cœur. Je ne sais plus quel auteur anglais imitait la cadence du cheval pour dépeindre cet animal. Un homme faisant la bête, dans le but criminel de perpétuer un chef-d'œuvre ! Qu'en doivent penser les dégoûtés qui s'indignent du succès des comédiens ?
Il y a bien, encore dans l'histoire, un certain Tintoret, peignant sa fille morte. Jamais on n'a songé à reprocher à l'illustre artiste cette profanation suprême, on lui a, au contraire, tressé des couronnes. Cependant, les larmes eussent dû voiler ses yeux et faire trembler sa main.
Maintenant, la chronique s'amuse des exploits des actrices en vogue, c'est affaire de mode. Le journalisme est devenu cancanier. Le *Figaro* est le premier coupable. Etincelle lui communique les feuilles roses de son album. A côté des noms pompeux de la noblesse, elle accole, fort gracieusement, le nom fameux de la scène. Elle fait se couder dans un salon à la mode, la duchesse de Rohans et la duchesse de Septmones. Seulement, la duchesse de Septmones est Mlle Croizette, — une cabotine très jolie et qui fait, légalement, l'orgueil d'un banquier très riche. Parmi les lectrices du *Figaro*, j'en sais plus d'une, porteuse d'une couronne tréflée ou perlée, qui changerait, volontiers, son blason authentique pour cette gloire incontestée.
Nous entrons plus que jamais dans les détails de la vie mondaine. Le photographe est un moderniste. Nous voyons moins les figures que les détails. La poudre de riz nous enivre ; un corps souple nous enchante et nous proclamons que telle mondaine est d'une exquisite beauté. L'acteur à qui nous devons bien des sourires et bien des larmes nous intéresse au même titre, même davantage. Il sort de ce coin mystérieux qu'on appelle : les coulisses. Nous le voyons éclairé de face par le gaz de la rampe, devant les décors ; nous sommes avides de le voir derrière, chez lui, appuyé aux portants. Les coulisses sont la vie privée du théâtre. Une vie privée que nous savons cristalline, où des femmes jettent des fleurs, où des hommes jettent des coups.
Et nous sommes curieux de savoir qui ramasse ces fleurs et si, vraiment on ramasse ces fleurs.
Garder l'empreinte d'une impression vivement reçue c'est insulter à la majesté de la mort, et c'est railler la douleur. En ce cas que l'on déchire tous les romans immortels et qu'on mutilé toutes les belles statues, qui détiennent, dans leurs flancs de marbre, le terrible secret de leur conception sublime !
Lorsque Dumas fils écrivait sa *Dame aux Camélias*, fit-il autre chose que traduire une douleur ? Il chercha, dans l'âme de cette femme trop aimée, la chaleur dont son âme avait besoin. Il mit toutes les ressources de son style au service de cette agonie. Il copia magistralement les larmes, il enregistra les sanglots, il compta les derniers battements de ce cœur qui débordait et il en fit un chef-d'œuvre. Est-elle plus coupable, la comédienne, qui, pour rendre, devant un public anxieux, le rôle de Marguerite Gauthier, étudie dans le livre du poète les formes suprêmes de cette existence étrange, vagabonde et troublante ? Ainsi Mlle Sarah-Bernhardt comment un sacrilège en mourant comme Marguerite Gauthier dut mourir, mais Alexandre Dumas n'a été qu'un pieux amant en décrivant cette mort !
Insulter à l'acteur, c'est insulter à tout le monde. Le monde n'est qu'une immense troupe dont la nature fait la mise en scène. Mauvaise troupe, je l'accorde ; beaucoup méritent d'être sifflés. Mais les lieux com-

muns, d'un commerce si usité, est-ce autre chose que des tirades ou des répliques ?
La vie est un tréteau. On y joue toutes les comédies, toutes les bouffonneries et tous les drames. Le théâtre n'est qu'un reflet atténué de la vie. Les acteurs sont des hommes, mais en mieux. Cette saison, il y a eu trois premières, auxquelles nous avons convié l'univers. Ça a été d'abord un drame en plusieurs tableaux : le *Crime du Pecc*, très soigné comme mise en scène. Puis une bouffonnerie : les *Troubles de Monicou-les-Mines*. Cette opérette-là a montré des juges plus singuliers que ceux de Racine ; des conspirateurs n'ayant peut-être pas perruques blanches et mains noires. Comme feux d'artifices : deux bombes qui éclatent : l'une à l'Assommoir ; l'autre à la Vitriolerie. Enfin, voici la *Comédie*, vraie farce du dix-huitième siècle, qui pourrait s'appeler les *Comédiens pour tout de bon* et les *Comédiens pour rire*. Ce sont des journalistes aux prises avec des acteurs. Il y a de ces coups de pied au derrière qui sont reçus par ces Messieurs de la presse d'une façon qui déconcerterait Bobèche.
Ceux qui se donnent ainsi en spectacle sont bien vengés à reprocher aux autres de jouer la comédie ! Est-ce parce qu'ils jouent mal et qu'ils ne touchent pas de cachet ? Du diable ! tous n'ont pas l'esprit d'entrer dans la Compagnie. Je sais bien que M. Coquelin a à la nez en trompette, la bouche voluptueuse et l'air imposant, mais ce nez, cette bouche et cet air ont une façon de s'entendre très heureusement quand le moment l'exige. Et c'est ma foi plaisir de rire avec ce nez-là, d'aimer cette bouche-là, et de faire pleurer avec cet air-là.
M. Octave Mirbeau ne se doute pas de ces choses, c'est grand dommage. Il ferait, j'en suis convaincu, un très bon tragédien. Il a l'ampleur, le geste et l'expression. Puis, si j'en juge par sa lettre à M. Magnard, il ne croit pas même ce qu'il dit.
Parole d'honneur, on n'est pas plus comédien !
Mon Dieu ! c'est notre travers. Nous sommes tous des cabotins. Mon député : un cabotin. Il a fait une profession de foi, qui est son rôle. Le malheur, c'est qu'au théâtre législatif, il le joue très mal et que ses électeurs sont trop souvent obligés d'être ses souffleurs.
Mes ministres : des cabotins. Mauvais cabotins qui se croient appelés à jouer les premiers emplois, ce sont, tout au plus, des comparses. M. Devès où jadis on mit Guizot, c'est Anatole succédant à Frédéric Lemaître. Puis c'est encore, un cabotin, mon pipolet. Il me fait des courbettes apprises par cœur, la veille du jour de l'an. Compliments fades étudiés d'avance. De la pose. Si du moins, il était aimable, mais il n'est que tendrement grincheux. Henri Monnier était mieux que cela.
Mon tailleur, mon boucher, mon bottier, mon gargotier, ne sont que des acteurs qui débitent des marchandises en guise de tirades, ou plutôt, qui débitent des tirades pour faire passer leurs marchandises.
J'ai fait vingt fois la cour, dans ma vie à des jeunes filles qui me croyaient peut-être, je leur ai dit que je les aimais, je ne les aimais pas. J'avais un désir passionné, je lui donnais pour les besoins de la cause, une couleur sentimentale. Que de fois, sous le balcon de Juliette ai-je soupiré la chanson de Roméo. Je dois avouer, cependant que Capoul m'est de beaucoup supérieur. Et que, jamais, mes Juliette n'ont valu madame Miolan-Carvalho.
Je me suis agenouillé, j'ai pleuré, à des genoux de femme, j'ai ouvert mon cœur — ou fait semblant de l'ouvrir. Et, tout en écoutant, distrait « rouler les flacons dans la rue » j'ai dit à des anges : « je t'aime et je vais mourir. » Je ne sais pas si je les aimais, mais je sais fort bien n'être pas mort.

M. Octave Mirbeau, qui est jeune et qui a de l'esprit, n'a-t-il jamais rencontré sur sa route, une charmante pécheresse qui lui a jeté les bras autour du cou ? A-t-il délacé ses bras, savamment noués ? A-t-il arraché à cette femme qui l'aimait, malgré lui, ses illusions roses ? Probablement non. Il s'est laissé adorer, beaucoup par orgueil, un peu par vanité. Et, malgré l'ennui, malgré le dégoût, il a trouvé les mots qui font que l'on se pâme et les serments qui font que l'on se donne.
Comédien, M. Octave Mirbeau. Vous avez été comédien, car vous avez eu vingt ans.
Vous avez insulté à l'amour !
Est-il un acteur comparable au journaliste ?
Prenons un exemple, M. Octave Mirbeau. Prenons M. Octave Mirbeau.
La semaine passée, M. Octave Mirbeau — premier ténor au *Figaro*, — écrivait un article fort remarquable quelque chose comme l'*ut* de Talzac. L'article fit grand bruit : Les comédiens s'émeurent. Ils vinrent en troupe, faire grand tapage à la rédaction. Alors, M. Octave Mirbeau leur répondit : « Messieurs, c'est vrai, j'ai écrit un article outrageant, mais c'est M. Magnard qui me l'a commandé. »

Je tais les autres incidents et ne retiens que ceci : M. Octave Mirbeau a insulté sur commande. Il a accepté un rôle très ingrat, il l'a joué crânement, mais il n'a pas su tenir tête aux sifflets. Taillée n'aurait pas fait cela.
M. Octave Mirbeau a insulté à la comédie.
Certes, il a raison de dire que les comédiens débitent des tirades apprises par cœur, et qu'ils mettent un masque, ce masque, on le connaît. On sait que ce n'est pas une figure.
Et l'acteur Octave Mirbeau, affiche-lui un masque que l'on ignore. Il semble exprimer ses propres sentiments et quand la toile est levée, on s'aperçoit que ses sentiments ne sont autre chose que des sentiments... appris par cœur.
Allons, Bobèche est encore un plus grand acteur que ceux-là ! Il reçoit, parfois, des coups de pied et des gifles, mais si du moins il ne les rend pas, il n'a pas la prétention d'en donner.
E. DESCLAUZAS.

UN TÉNOR
A Ida
Il est très jeune et très bel homme, Voluptueux et nonchalant. Il tient, surtout, à ce qu'on nomme Les secrets d'un maillet collant, Il chante à ravir — voix de tète, Sans goût, sans méthode, sans art ; Ses amis disent qu'il est bête, L'ut de poitrine mis à part.
Mais il est très chic dans sa pose, Il a des sourires vainqueurs, Et, sur son front de poupon rose, S'enroulent des accrocche-cœurs.
Il dit si gentiment : « Je t'aime ! » En s'agenouillant sur le sol, A deux pas d'une robe crême, Quand il t'adore en si bémol !
Ce doit être une chaude tresse : Se trouver soudain transporté En rêvant, heureuse maîtresse, Dans un paradis enchanté, Ou sur une scène imparfaite, Qui n'aurait point d'autres décors. Qu'une couche vingt fois défilée, Un même désir et deux corps.
Oh ! combien songent, sans rien dire, Et baissant leurs yeux éblouis, A ce qu'elles pourraient écrire En lui proposant vingt louis.
Karl Munte.

LA VÉRITÉ SUR LES ANARCHISTES
La terreur règne partout ; les anarchistes sont les maîtres de nos destinées. Lyon va revoir les horreurs du siège. Les premières bombes ont été tirées à l'Assommoir. C'est assommoir, mais il faut que s'accomplisse, quand même, la propagande par le fait.
Notre reporter spécial nous a tenu au courant des moindres événements de ces jours passés. Il a pisté les sieurs Emile Gauthier et Jules Guesde. Il a reconnu que c'étaient deux purs. Une seule chose l'a dégoûté. A l'hôtel où ces messieurs sont descendus, ils ont fait demander du lubin. Des anarchistes qui se parlent, c'est une indignité : des anarchistes à l'eau de rose !
Un journal racontait bien que le petit Sivocq serait devenu anarchiste par amour. Sivocq, avant de jouer les assassins sur le théâtre de la vie publique, aurait joué les jeunes premiers au théâtre de la montagne Rey.
C'est là que je l'ai rencontré dans *César Borgia*. Au cinquième acte, il avait un moment sublime, il jetait au diable la bouteille de poison — le poison des Borgia. Il mit tant de chaleur dans cette scène pathétique que la fièvre vola aux fauteuils juste à ma place. C'était un ancien facon qui avait contenu des remèdes pour l'usage externe. Une étiquette indiquait qu'il « fallait agiter avant de s'en servir. »

L'acteur anarchiste, Sivocq, s'est sans doute rappelé la vieille formule médicale de la fièvre des Borgia. Le peuple y ressemble un peu. Il faut l'agiter avant de s'en servir.
Savez-vous que ça a été tout simplement épouvantable, la réunion chez Bordat, en son cabaret de la rue de Vendôme.
On avait convoqué le ban des fidèles — qui, au lieu de cierges, se servent de torches. — Et, là, on devait causer des affaires du jour. Naturellement, ça devait se passer en famille. Pour pénétrer, il fallait montrer une lettre cabalistique ornée de signes spéciaux. Quand notre rédacteur se présenta, avec la conviction bien arrêtée qu'il entrerait, ayant la conscience pure, un des assistants le reconnut.
— Tiens, c'est toi, citoyen Bavarde ! Tu viens encore nous espionner. Arrière, Bourgeois ! Tu n'as que faire d'écouter l'arrêté qui va te frapper !
Notre reporter s'éloigna, la mort dans l'âme. Il avait commandé — comptant sur cet or que De Latour donne si prodigieusement au porteur de bonnes locales, — il avait commandé un déjeuner aux huitres, chez Betoux, pour Chichinette. Il avait fait la folie d'amener avec lui un fiacre à l'heure, sans avoir le premier sou. Comment faire ? S'en retourner. C'était impossible ! Et le fiacre ? Et le déjeuner ? Et Chichinette ? Il ramena tout ça ; prit le chemin de la rue de Bonnel à la recherche d'une idée.
Eh ! vite ! Il se rappela qu'il était laid. Aussitôt sa pensée lui fit entrevoir l'image de Louise Michel. Il se dit : Oui, avec la vilaine face que j'ai, je m'habilte en femme et je me fais passer pour l'amie de Marie Ferré.
Il revient, il dit : Je suis Louise, celle qui veut saigner Gambetta comme un cochon (textuel, voir les journaux du temps).
Naturellement, on ouvre les portes. C'est précisément le citoyen Bernard qui est là, très gracieusement il offre la main à Louise et l'installe sur son estrade.
Le caboulot était plein. Tous des copains qui n'avaient pas peur des citoyens à mines farouches, mais pour la forme discutant très violemment.
Le premier qui monta à la tribune fut un jeune garçon de 18 ans, l'œil inspiré d'un croyant de Mahomet. Il releva sa viscope, histoire d'être poli avec l'assemblée. Puis, les deux mains, carrément installées dans ses poches, il entama son petit discours.
— Citoyens, pas de blague. Le socialisme : une blague, le communisme : une blague, le collectivisme : une blague, le plus blague ; une blague. Trop de blagues et pas de tabac. Qu'est-ce qui paie une cigarette ?
C'était énergique.
L'orateur suivant ne trouva qu'un mot, mais il fut sublime !
— J'ai pas de tabac, donc je suis fumé. La société est perdue. Citoyens, aux armes. Les premiers qui viennent, je te leur flanque ma chique par la g... argoïne.
Le citoyen Bernard, légèrement ému par ces paroles empreintes d'une si belle science sociale, se plaça à contempler la citoyenne Louise Michel. Notre collaborateur se sentait mal à l'aise. Il est trop entreprenant, ce diable d'anarchiste. Mon Dieu ! s'il allait trahir son incognito.
Bordat, lui-même, est à la tribune !
— Il faut agir. Il faut qu'une main ténoraire n'hésite pas à soulever les voiles... Bernard écoute les conseils d'en haut.
— Il faut oser. Il y aura un cri, mais qu'est-ce qu'un cri, quand la joie doit suivre ?
A ce moment une immense clameur s'éleva de toutes parts ; c'est Bernard qui vient de jeter cette apostrophe.
— Anarchistes, mes frères, vous êtes vendus. Cette femme est un homme.
Notre collaborateur s'était évanoui. On parlait de l'étrangler, séance tenante. Cette révélation terrible fut la cause d'une indiscrétion panique. Des voix charitables disaient : Il faut le noyer ! il faut le noyer ! On se contenta de l'expulser, après avoir constaté que c'était un rédacteur de la *Bavarde*.
Au préalable, on lui fit jurer sur les cendres de la cheminée, qu'il entrerait à l'*Étendard révolutionnaire*, comme collaborateur chargé spécialement de veiller sur les orgies que font les bourgeois, dans les boudoirs des filles.
Cette alerte mit la puce à l'oreille des anarchistes. Ils décidèrent de terrifier la population, en écrivant à chacune des notabilités lyonnaises, une lettre menaçante.
Scrupleux observateurs de la vérité, nous nous bornons à enregistrer sans commentaires :
« A Monsieur le maire de Lyon
« Ton affaire est claire. On te boulotte. Le compagnon 345 plus 12 comme 3 doit notre sueur, espèce de dégoutant.
« Tu croyais le donner des petits airs, pas vrai ? T'avais supprimé l'opéra pour nous faire plaisir, parce que nous n'y allions pas. Eh bien ! ça ne fait rien. Nous ne te regardons pas comme un opportuniste.
« Tu es un gros ventre. »

« Un gros ventre ! ça prouve que tu l'engraisses. Avec quoi l'engraisses-tu ? avec nous. C'est un indigne.
« Pas de quartier.
« A plus 6. »
« Nota. — Si vous aviez une bonne place bien payée, vous pourriez me la faire dire. J'ai des convictions. Seulement sion y met fait le prix... »
A la rédaction du PETIT LYONNAIS
« On vous connaît. A bas les masques ! Vous dites que vous êtes des frères. Ah ! la ! la ! y a en un qui va toujours vous voir et qui est condamné à mort, le citoyen Albert, un ancien patron, un exploiteur. Ce n'est pas le tout de boire des bocks, il arrive un jour où il faut régler son compte. Le *Petit Lyonnais* tout entier sautera. On l'a aimé par en dessous.
« Le jour désigné, un ami mettra le feu s'il y a mèche. Ça fera une rude bouillie. Tous ces bourgeois déguisés. Le gros Saurat, en voilà encore un qui est gras ! Et Biagiotti, et Joannès Guy, et les autres, y compris le vendeur.
« Tout ça sautera ! Il faut que ça saute. Ainsi, vous êtes bien avertis. Dans la nuit qui va suivre, nous placerons un tonneau de mélasse dans les bureaux du *Grand-Petit Lyonnais*.
« Pas de quartier. — Pas de pitié ! — Des faux-frères, n'en fait plus.
« Le comité anarchiste. »
« P. S. — Nous n'avons pas l'argent nécessaire pour acheter les bombes ; nous comptons que le *Petit Lyonnais* nous fera l'avance : le prix est de deux sous pour les bombes qui éclatent et de cent mille francs pour celles qui n'éclatent pas. »
Au citoyen Jehan-Sarrazin
« Tu sera pendu.
« Malheureux ! tu vends des olives, olives ça rappelle l'olivier, l'olivier le jardin des olives, le jardin des olives le chemin de la Croix, le chemin de la Croix Jésus-Christ, Jésus-Christ, le bon Dieu !
« T'es un bondieuard.
« Tu seras pendu, c'est moi qui te pendrai.
« Francœur, dit le Lyonnais. »
« P. S. — Fâche d'écarter les *Givres* du *Pinde* de cette maison, le jour où j'irai je ne pourrai jamais te pendre si je m'endors dors. »
A M. Clarion
« Tu as distribué des prospectus pour le magasin du *Prince Eugène*.
« Un prince, espèce d'aristo. Ton affaire est décidée, on te guillotina ; Couic.
« 6^e section, 4^e rangée, porte en face. »
« P. S. — Bonjour chez toi. »
Au LYON RÉPUBLICAIN.
« Tas de pignouis !
« Vous croyez que nous coupons dans la pommade. Vous êtes des farceurs. Vous avez des convictions ? Pas vrai. Vous bernez le pauvre peuple.
« Vous corrompez nos femmes avec vos feuilletons à un sou.
« Si encore vous donniez ce que vous promettez. Mais pas vrai ; vous promettez les *Filles de Bronze* et vous donnez le *Père Crépin*.
« Oh ! misérables exploitateurs, on vous condamnera à une peine terrible, — vous retiré.
« Le 31 : X : : 45 : 3 est chargé de l'exécution du présent ordre.
« P. S. — Si vous avez des billets pour la *Mascolle*, faites-nous donc signe. »
A M. Delaroché, marchand de papier, place de la Charité.
« Attendez. Les agents nous nous donnent pas le change. Attendez. Vous cachez chez vous un rebelle : M. Chéron.
« Oh ! pour celui-là, pas de grâce ! il culotte madame de Beauharnais ; Joséphine.
« Le Comité. »
« P. S. — Combien nous prendrez-vous pour faire 1,000 affiches ? M. Lévy nous a engagé à venir chez vous. A ce qu'il paraît que vous esquintez ceux qui vont ailleurs. »
« Monsieur d'Asco,
« Un de vos indignes reporters a tenté de surprendre le secret de nos délibérations. Nous lui avons infligé un châtement exemplaire.
« Nous vous en réservons un semblable. Comment ! vous faites un journal à femmes ? O indignité ! La morale est la clef de voûte de l'édifice social. Retirez-la, tout s'écroule.
« Vous êtes un être qui fait rayer. A la tombée de la nuit, deux sbires iront chez vous, vous cueilleront délicatement et vous flanqueront dans le Rhône.
« Un bain gratis — Ah ! vous ne l'avez pas volé, vous avez besoin de vous laver, mon pauvre vieux.
« ROBESPIERRE. »

FEUILLETS D'ALBUM

LA LIONNE

A Esther la Blonde.

Tournant sans cesse dans sa cage,
Comme un quète de ses petits,
Elle rugissait avec rage,

Cependant vous n'étiez pas faite
Pour nos boulevardiers, blonde Esther,
Et la femme, comme la bête,

Ah! combien vous étiez plus belle
Dans vos pantalons de satin,
Sous le voile blanc, ce se mêle

Mais en abandonnant l'Afrique,
Vous avez jeté dans la mer
Votre nom, votre loi pudique,

ELIACIN.

CANCANS ET POTINS
DU DEMI-MONDE

Les témoins font soupirer toutes les
femmes.

C'est une loi. Qui dit ténor dit Apollon.
Aussi ne sommes nous pas étonnés de
voir tous les soirs des essais de belles-

On n'a pas assez d'yeux pour l'admirer.
On s'enivre aux accents de sa voix suave.

Qu'est devenue Adrienne Roux ?
La reine de l'élegance et du skating ne
se montre plus nulle part.

O décadence.
Titine Aynard, la belle pêcheresse qui
éblouissait la bicherie lyonnaise par son
luxe et ses fantaisies princières.

La dèche impitoyable est venue et avec
elle le cortège innombrable des huissiers
qui ont saisi bijoux, meubles et toilettes.

Nous ne le croyons point.
Tous nos reporters ont reçu mission
d'aller aux renseignements.

Nous étions tous à cette première, pour
arracher aux messieurs de la Bande-Noire,
quelques souvenirs que nous classons dans
notre salle des dépêches.

Immense douleur à la Taverne anglaise
depuis le départ de la jolie Mignon, Jeanne,
Anna et Angèle sont dans la consternation.

Elisa, la plus aimable et la plus folle des
Bellegand, va quelquefois déguster l'excellent
bière de la brasserie d'Orient.

Rachel Mignon vient de quitter encore
une fois notre ville.
La belle enfant s'en va où allait Mignon,

C'est Céline ex-servante de bocks à la
Taverne de la Lanterne, qui remplace Rachel
à la Taverne anglaise.

Annette la Licheuse elle aussi semblait
absorbée par de tristes réflexions. Elle paraissait
toute mélancolique samedi soir en

Lucy la folle qui possède des biceps
excessivement vigoureux, va paraître-il, s'engager
dans un cirque.

Annette la Licheuse vêtue d'un superbe
manteau bleu, était au Skating dimanche
dernier. Pourquoi donc ne patinait-elle pas ?

Une brasserie qui va disparaître ! Pleurez
nymphes du bock, la brasserie du Siècle,
cet établissement illustre par les Fontons

Hier, une voiture de grande remise descendait
l'allée du Parc de la Tête-d'Or. Les stores
étaient baissés. Par curiosité, sans doute,

Valentine des Beaux-Arts vient de quitter
l'hôtel Masséna pour s'installer à la brasserie
Garnier.

On annonce de nouveau le départ de
Philo-Chinoise pour Nice; le climat brumeux
de Lyon ne lui sied nullement; elle préfère
le beau ciel de Provence.

Samedi dernier, nous avons été témoin
d'une scène de pugilat à la brasserie de la
Nude-Bleue.

Ude de nos belles-petites bien connue
venait de surprendre son cher et tendre en
compagnie d'une rivale.

Hortense vient de quitter la brasserie de
Suez. Le seigneur Frizon perd en elle sa
meilleure cliente.

La gracieuse Léonie de St-Matrimon vient
de nous quitter pour aller passer quelques
jours à Marseille.

aiment le Cirque parce qu'elles sont là
comme chez elles, parce qu'elles peuvent
aller et venir à leur aise, rires sans
contrainte et se promener comme il leur plaît.

Marguerite Kaillou est une bonne fille,
chacon sait ça. Elle n'est pas fière et c'est
là une de ses qualités.

Maria bras d'acier vient nous assurer-t-on
de trouver en rentrant chez elle un épé-ron

La joyeuse Zozo du Lycée s'est rendue
dernièrement à Sathonay où elle est allée
rendre visite à son valeureux fils de Mars.

Claire la lycéenne n'a pu endosser son
blanc tablier dimanche dernier. — Il paraît
que cette jeune hébété est malade, aussi

La cascadeuse Lucie de l'Est fait beau-
coup parler d'elle depuis quelque temps. —
Celle lumineuse étoile traîne à sa suite,

Nous avons aperçu samedi dernier la
toute petite Victorine accompagnée d'un
brillant fils de Mars qui conduisait un élégant
phaéton.

Que devient donc Rosita Bébé. Nous n'a-
percevons plus que sa sœur Suzanne ?

Une grande soirée devait être donnée,
hier soir, chez ma mie Annette.

La blonde petite Juliette, qui errait mé-
lancoliquement, l'autre soir, et que nos
lecteurs ne confondront pas avec Juliette

Beranger aimait son vieil habit, il l'a
chanté.

On nous annonce que maître Martineau
va perdre l'une de ses plus fidèles pension-
naires.

On nous télégraphie de Paris :
Elmer Brotaevu bien connu lyonnais et
Clermontois, toujours ici. Pauvre tendresse
bat dèche effroyable.

Une petite dispute a eu lieu dernière-
ment aux Jacobins entre la mignonne hébété
de cette établissement Marie alias Claudia

La très cascadeuse hébété de la brasserie
Jourda qui répond au doux nom de Marie
ferait bien d'être un peu plus convenable
avec ses clients, car elle a beaucoup trop

La sémillante et parfois trop fantaisiste
Jeanne la folle vient de quitter la brasserie
Gauloise où elle a tant servi de bocks.

Louise Holé récemment arrivée de la
Croix-Rousse vient de faire son entrée à la
brasserie Chinoise où elle se plaît à

Marie la Boulotte a quitté la brasserie de
la Grotte, son départ pour Grenoble est très
prochain.

Nos belles petites sont toujours forts
nombreuses au Skating des Folies-Bergère.
Le patinage leur plaît. Elles adrent les

La Pompière qui devrait bien changer de
costume ne patinait pas.

Dimanche soir nous avons aperçu Lucy
la folle vêtue d'une robe claire.

Nous avons aperçu Marie Matossi qui
se contentait d'admirer ses campagnes,

Les voisins de Louise Berger se plain-
gent de ses causeries nocturnes sur son
balcon, avec un habitant de la même mai-
son.

Adrienne la Mascotte a définitivement
quitté la brasserie des Jacobins, elle a été
remplacée par une charmante hébété qui se

Les vieillards font toujours des folies.
Nous apprenons que tous les maçons et
tapissiers de Lyon, sont sur les dents.

Anna la Suisseuse vient paraître-il de faire
l'acquisition d'un petit singe à qui elle a
donné le nom très bizarre de Théobus.

Nous avons aperçu samedi soir la grande
Ida en coupé, en compagnie de deux de ses
admirateurs.

Marie la Parisienne et son amie la brune
Ida ont soupé l'autre soir chez Bertinoux.

Nous recevons à la dernière heure la lettre
suivante qu'on nous prie de reproduire :

Jeudi dernier passant dans la rue de la
Barre, j'aperçus à quelques pas devant moi
Jeanne la folle accompagnée d'une de ses
inséparables amies.

On nous assure que Pauline Bac a re-
pris le tablier et la sacoche.

Elisa Bélégrand vient de signer un traité
de paix avec son protecteur.

Un Balthazar dont on parlera longtemps
vient, paraît-il, d'avoir lieu chez la pro-
priété de la sémillante Léontine.

On annonce la prochaine rentrée au thé-
âtre de Jeanne Dortez, une artiste qui don-
nait de brillantes espérances et que le demi-
monde nous avait entevée.

Catherine de la Grotte informe ses pe-
tites amies qu'elle inaugurera samedi, à la
Mascotte, un nouveau costume.

Notre excellente amie Elodie Valois se
fait remarquer depuis quelque temps par le
luxe de ses toilettes.

Lundi soir, la sémillante Laurence de
l'Epoque était en conversation fort animée
avec son amie Blanche, se veuve dans cette

La blonde Marie la Boulotte s'égare quel-
quefois. On donc allait cette timide enfant
dimanche dernier, à quatre heures de l'a-
près midi ?

Estelle, la très spongieuse Estelle est de
retour dans nos murs. Cette belle petite
nous revient d'un voyage dans les monta-
gnes de l'Auvergne.

Sur quelle herbe a donc marché la Pom-
pière ?

Hier soir au cirque, nous avons remar-
qué un certain nombre de demi-mondaines,
parmi les plus brillantes ma mie Annette,

Nous n'apercevons plus la petite Léonie
Chapuis depuis quelque temps.

Annette la licheuse et son amie Blanche
Tête de Singe causaient avec beaucoup
d'animation et riaient bien fort.

Joséphine la Parisienne et son amie Ma-
rie la Diaphane patinaient avec acharnement
dimanche dernier.

Rien ne vaut le cirque. Aucun acteur
n'égale le clown. Je salue Auguste : Mon-
sieur Auguste.

Dependant je dois faire un aveu. Il me
fait regretter l'autre clown burlesque à ti-
gnasse et à maillot. Si étrange et si bario-
lé.

Ceux-ci, les frères, sont étourdissants de
verve, d'entrain, d'adresse. Ils étaient aux
Folies-Bergères, on raconte qu'ils sont ve-
nus de Paris, sur les mains. Tous les

Et il applaudit encore les artistes de
cette comédie que Beaumarchais signerait
par gestes, le *Barbier de Séville*. C'est
aussi humain que le *Barbier de Séville*,

Puis, en dehors de cette pièce qui déve-
loppe une thèse, au moins plus vraisem-
blable que celle d'Octave Feuillet, dans le

Un concert charmant a eu lieu samedi
soir, à la loge maçonnique.

Le Grand-Théâtre et le théâtre des Cé-
lestins ne croient pas devoir changer leurs
affiches. *Le Tour du Monde* continue sa
marche ascensionnelle vers le succès, et la

Aux Bouffes, elle va atteindre sa six
centième représentation, un joli chiffre. Elle
a rapporté plus d'un million au directeur

Le théâtre des Variétés a eu l'heureuse
idée d'ouvrir ses portes en offrant au pu-
blic un drame tiré de l'un des meilleurs
romans de Xavier de Montépin, le *Fiacre*

Le théâtre des Variétés est un peu loin
du centre. Mais qu'est-ce qu'un court dé-
placement pour le plaisir d'entendre un
bon drame, joué par de bons acteurs.

Dimanche prochain, 12 novembre, à une
heure du soir, aura lieu, dans la salle du
Casino, le grand concert annuel donné par
l'Harmonie chorale de Lyon, dirigée par
M. Jules Audouy.

L'Harmonie chorale compte de trop sym-
pathiques relations pour que la salle du
Casino ne soit pas comble ce jour-là.

CIRQUE RANCY

LE
CIRQUE RANCY

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

LUCCIANI.

